

L'OR BLANC NE REND PAS RICHE



LARA GUT
(25 ANS)

32
Participations en Coupe du monde en 2016

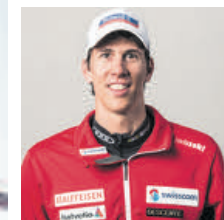
380 867 FR.
De primes remportées en 2016

RAMON ZENHÄUSERN
(24 ANS)

9
Participations en Coupe du monde en 2016

11
Participations en Coupe d'Europe en 2016

6745 FR.
De primes remportées en 2016

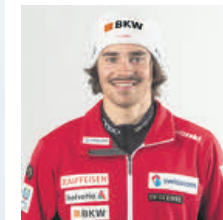


AMAURY GENOUD
(23 ANS)

7
Participations en Coupe du monde en 2016

9
Participations en Coupe d'Europe en 2016

0 FR.
De primes remportées en 2016

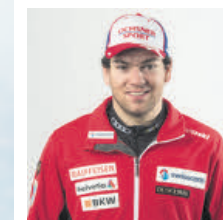


PIERRE BUGNARD
(23 ANS)

0
Participations en Coupe du monde en 2016

13
Participations en Coupe d'Europe en 2016

0 FR.
De primes remportées en 2016



Source: Fédération internationale de ski

INTERVIEW

CHARLOTTE CHABLE Skieuse suisse, Villars-sur-Ollon (VD)

«Pratiquer ce sport, c'est aussi faire des sacrifices»

Février dans le viseur: la skieuse vaudoise de 22 ans ne pense qu'aux Championnats du monde de Saint-Moritz. Sacrée «meilleur espoir romand féminin» 2015, elle est consciente de vivre un rêve.

● Charlotte Chable, comment s'en sort-on financièrement dans le monde du ski?

J'ai eu quelques années difficiles. Maintenant ça fait deux ans que se passe bien. Je n'ai pas gagné beaucoup de primes (ndlr: 5271 francs en 2016, d'après le classement des primes de la FIS). Heureusement, mes sponsors me permettent d'être financièrement autonome. Ochsner Sport, le plus important, me verse une prime fixe (ndlr: annuelle). Et des primes par courses qui varient en fonction du résultat. On ne remporte pas grand-chose si on n'est pas tout devant. Il ne faut pas oublier que le ski est un sport individuel. Dans les sports d'équipe, même sans jouer, un athlète gagne tout de même de l'argent. En ski, c'est seul qu'on prend des risques.

● Donc, pour gagner des primes, il faut remporter des courses. Et pour remporter des courses, il faut prendre des risques?

Je ne pense jamais à prendre des risques pour gagner des primes. En fait, on ne ressent pas forcément les risques pendant la course. Même si parfois, on est à la limite de la faute. Il n'y a qu'à voir le nombre de blessés chaque saison. Et personne ne s'intéresse à un skieur blessé. Quand je suis arrivée dans les cadres de Swiss-Ski, c'était dur. Il y a eu trois ans où j'ai souvent été blessée. Je me suis déchiré les ligaments croisés deux fois. La première fois, je l'ai accepté. En me disant que ça fait



Valeriano Di Domenico/Swiss-Ski

partie de la vie d'un skieur. J'ai tout donné pour revenir. Quand j'ai pu skier à nouveau: «Boum!» L'autre genou a lâché, tout s'est effondré et il a fallu tout recommencer. En sachant exactement ce qui allait arriver: les douleurs et ce qu'il s'ensuit. Mais, je sentais que je pouvais aller plus loin dans le ski. En même temps je me disais: «Peut-être que je devrais arrêter, que je ne suis pas faite pour ça.»

● Pourquoi continuer malgré les risques de santé et un attrait financier faible?

Faire ce sport, c'est aussi accepter des sacrifices. On ne skie pas seulement de décembre à avril. On s'entraîne tous les jours, pour avoir les capacités physiques pour skier et se protéger des blessures. Mais j'aime tellement ça, que je n'ai pas envie de m'arrêter. Au-delà des risques et de l'aspect financier, le public oublie le «à-côté» du ski. Tout paraît plus simple à la télévision, plus facile, plus plat. Les gens nous voient au départ, pendant la course et à l'arrivée. Ils se disent, «moi aussi je peux le faire». Ils ne voient pas comme c'est gelé. Ni les risques qu'on prend.

● PROPOS RECUEILLIS PAR LÉANDRE DUGGAN

SKI ALPIN Dévaler des pistes à 130 km/h et prendre tous les risques: voilà qui mérite un juste salaire. Mais tous ne gagnent pas autant que Lara Gut.

Les skieurs de Coupe du monde risquent leur vie et leur santé pour presque rien: cette affirmation de Patrick Küng a jeté un froid. En 2016, l'ex-champion du monde est classé 102e mondial. Ce résultat lui a permis de gagner 3925 francs de «prize money» pour l'année, selon les chiffres de la Fédération internationale de ski. Tandis que Marcel Hirscher, 1er mondial, a empoché près de 550 000 francs.

Ramon Zenhäusern, coureur de Coupe du monde, avoue que «pour gagner de l'argent, il ne faut pas faire du ski». Pour tout athlète, avant d'être dans le cadre de Swiss-Ski, ce sont les parents qui payent. Ils doivent déboursier entre 20 et 50 000 francs par année. Même son de cloche du côté du fribourgeois Pierre Bugnard. Il investit du temps

et prend des risques pour courir en Coupe d'Europe. «À Kitzbühel, tu risques ta vie.» Pareil pour le Zinaiolo Amaury Genoud, qui ne pourrait pas vivre confortablement sans son mécène. Les trois skieurs âgés

«À Kitzbühel, tu risques ta vie»

Pierre Bugnard, skieur alpin suisse

de 23 à 24 ans sont conscients des difficultés financières qui les attendent. Ils misent tous sur l'entraînement pour atteindre le top 15 mondial. Un objectif indispensable pour s'assurer des salaires à la hauteur des risques.

Être sélectionné dans le cadre national, signifie aussi payer Swiss-Ski. Ce sont 3000 francs qui com-

prennent presque tout: déplacement, hébergement, entraînement et équipe technique. Pour Pierre Bugnard, la facture est doublée. «Je n'avais pas atteint les critères de sélections» commente-il. À côté, les skieurs prennent à leur charge les coûts de la vie courante. Ce n'est pas l'unique semaine de vacances d'un skieur qui lui permettrait de gagner des sous. L'année est chargée avec «plus de 25 heures d'entraînement, en salle ou sur les skis par semaine» explique Ramon Zenhäusern. Il occupe son temps libre par des études universitaires par correspondance.

Si en Coupe d'Europe, il n'y a pas de primes, en Coupe du monde, celles-ci vont de 45 000 francs, par course, pour le premier à 500 francs pour le trentième. Pour les suivants: zéro. Il faut donc trouver une solution pour boucler les fins de mois. C'est là que le sponsoring entre en

scène. Pierre Bugnard s'en occupe seul. Pour le Fribourgeois, le contact avec les sponsors est très important. Il prend le temps de s'en occuper personnellement en fin de saison.

Passer à la vitesse supérieure

Pour d'autres, c'est GPS Performance qui fait le lien entre sponsors et skieurs de haut niveau. «Pour être sponsorisé, un athlète doit avoir du charisme et dégager quelque chose» affirme le fondateur Ralph Krieger. Plus les performances d'un athlète augmentent, plus sa cote augmente. Et il aura plus des chances d'avoir de bons contrats.

L'agence de management, basée à Lausanne, propose aussi des assurances pertes de gains. Elles s'avèrent utiles en cas d'accident. Amaury Genoud a fait appel à elle pour trouver son sponsor principal. «Même s'ils prennent 20% de commission, ça vaut la peine. Ils ont les contacts». Ramon Zenhäusern a un manager très spécial: son papa. Ce choix est simple. «Mon père a fait des études en management du sport. Et c'est moins cher». Mais au

quotidien «on est toujours en train de chercher des sponsors» ajoute-t-il.

Parfois le sponsoring ne suffit pas. Le mécène d'Amaury Genoud est une entreprise active dans l'immobilier. Elle est aussi sa porte de secours, s'il devait arrêter son sport.

«En Suisse, c'est très bien fait, chaque sportif finit une formation en parallèle à son sport, un apprentissage ou une maturité» explique Claude Stricker, directeur de l'Académie Internationale des Sciences et Techniques du sport (EPFL). «Quand l'athlète est encore jeune, il peut continuer ses études» comme l'anticipe Ramon Zenhäusern. «Plus âgé et à un haut niveau, il se sera créé un réseau et aura acquis son expérience».

Pas simple pour le skieur de dénicher sponsor et mécènes, comme pour le journaliste lorsqu'il veut des réponses chiffrées sur les salaires. Ramon Zenhäusern répond par une pirouette: «On ne skie pas pour l'argent, on skie pour le plaisir».

● MÉLANIE BENEY

«Si je voulais gagner de l'argent, je ne ferais pas du ski»

Ramon Zenhäusern
Skieur alpin suisse